

Artaïssime

S O M M A I R E

A découvrir 2

Cécile Beau
Vincent Chevillon
Maud Maris

A voir 3-4

Expos à venir
Néon
Michel Blazy
Gerhard Richter
J'ai deux Amours
Ever Living Ornement
Tropicomania
Vincent Debanne

Entretien 5

Latifa Echakhch

Lieux 6

Le Cube
Le Centre Pompidou mobile

Et plus 7

Livre : Fénauriguës
Site : La Revue du Cube

Conférences 8

Artaïss 8

Programme
Rencontres

Codirectrices de la publication :

Dominique Chauchat, Sylvie Fontaine

Comité de rédaction :

Le conseil d'administration

de l'association Artaïss

www.artais-artcontemporain.org

artaisime@gmail.com

122 rue Salvador Allende - 92000 Nanterre

Ont collaboré à ce numéro :

Dominique Chauchat,

Michèle Cirès Brigand,

Marie-Elisabeth de La Fresnaye

<http://beautifulanddelights.blogspot.com/>

Sylvie Fontaine,

Céline Maillard,

Anne-Pascale Richard,

Yves Robuschi

Graphiste :

Mélanie Ronceray (EPBC).

3 parutions par an - tirage 1000 ex.

Dépôt légal : 15 mai 2012

Prochain numéro : octobre 2012.

Version papier disponible dans certains

lieux d'art contemporain, bibliothèques...

Version électronique à consulter sur le

site d'Artaïss.

Avec le soutien d'Étoile Imprim.

Imprimé selon les normes écologiques.

2 rue Henri de France - 95870 Bezons

Depuis 2007, Artaïss met l'art contemporain à la portée de tous en organisant des visites d'expositions et de manifestations, d'ateliers, des conférences et des rencontres avec les artistes, galeristes, critiques... Cinq ans plus tard, naît le désir de partager encore plus en proposant un petit journal trimestriel gratuit relatant l'actualité de l'art contemporain en région parisienne.

Dans ce premier numéro, l'équipe rédactionnelle vous emmène à la découverte d'une sélection d'expositions et à la rencontre d'artistes dont nous suivons le travail avec intérêt.

Et comme le dit si bien Robert Filliou « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Excentrique(s), Daniel Buren investit le Grand Palais pour Monumenta

Du 10 mai au 21 juin, Daniel Buren investit les 13 500 m² et 35 m de hauteur de la nef du Grand Palais pour Monumenta 2012. Il y installe une œuvre inédite, conçue pour l'occasion.

Daniel Buren est un peintre. Né en 1938, il utilise depuis toujours les couleurs, y compris le blanc, non pour leur pouvoir d'enchantement, mais pour les faire signifier. Très tôt, il a cherché une méthode, un outil. Ce seront les fameuses bandes de 8,7 cm : une blanche, une colorée, en alternance. Avec les bandes, on n'est pas dans le sensible, on est dans le sens. Elles sont un outil pour voir ; elles réclament notre attention.

« Les rayures sont un moyen, elles ne sont pas un but. Mon travail, c'est d'abord une peinture... un outil visuel d'investigation des lieux. »

Avec les bandes, c'est le lieu que Daniel Buren nous donne à voir, non une image.

Daniel Buren est l'initiateur des pratiques in situ : l'œuvre est en relation totale avec le lieu. Ses interventions sont minimales : avec un minimum de moyens, il crée un effet maximum.

Depuis 1975, les cabanes éclatées sont une anti architecture fragile qui procède du jeu et de la construction et renouvelle le rapport entre l'œuvre, le lieu et le spectateur.

Après une intervention de Daniel Buren, on ne voit plus jamais le lieu de la même façon. Il y laisse une empreinte indélébile. Comment revoir le CAPC de Bordeaux ou l'orangerie du château de Versailles sans retrouver le vertige éprouvé autrefois devant ces architectures profondément métamorphosées ?

Gageons qu'il en sera de même au Grand Palais. *Dominique Chauchat*



Daniel Buren, « Photographie-souvenir : Esquisse préparatoire pour Excentrique(s), travail in situ, Grand Palais, Paris, 2011-2012 » © DB-ADAGP

INFORMATIONS PRATIQUES

Grand Palais

10 mai 2012 - 21 juin 2012

Tous les jours sauf le mardi

de 10h à 19h le lundi et le mercredi,
de 10h à minuit du jeudi au dimanche

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 2,5 €

A VOIR AUSSI

Jusqu'au 16 mai : Lux Perpetua, group show, galerie Kamel Mennour, 47 rue Saint André des Arts 75006 Paris

Jusqu'au 9 décembre : L'œuvre et ses archives, exposition collective, CAPC, Bordeaux

→ A découvrir

Cécile Beau ■
Subfaciem



Subfaciem, vue d'ensemble de l'exposition
© Photo : Aurélien Mole

Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo

Cécile Beau, jeune artiste issue de l'École du Fresnoy – après des études aux Beaux-Arts de Tarbes et de Marseille, vient de recevoir le Prix Découverte 2011 des Amis du Palais de Tokyo.

Vincent Chevillon ■ Sous une mer de l'Intranquillité



Vue de l'exposition à l'École des Beaux-Arts
Sous une mer de l'Intranquillité
Moom : Monnfeet's matriarch
(Spermwhaler's dream),
Jumbo & Mungo (Spermwhaler's dream)

Des formes qui se télescopent et se rejoignent dans un processus aléatoire et inconscient : « le Rêve du pêcheur de cachalot » ou le règne de l'ambivalence. Des images muettes et silencieuses comme diluées par le flux du geste révélateur. Des métamorphoses dont les sondes temporelles ne seraient que les véhicules d'une mythologie jouée. Les emprunts à la science et à la littérature peuplent ces errances d'un autre monde. Une quête de l'ailleurs dont la

Cette nomination lui donne l'opportunité d'exposer pendant deux mois à partir du 12 avril 2012 dans un module de cet endroit récemment agrandi et transformé.

Dès le début, originaire des Pyrénées, Cécile Beau est fortement marquée par les Romantiques dans leur rapport à la nature et à l'imaginaire et tout particulièrement par le « Voyageur au dessus d'une mer de nuages » de C.D. Friedrich où le personnage vu de dos contemple le paysage. Elle réalise des installations où son, image et objet entretiennent des rapports étroits comme autant de questionnements sur les modes de perception. Le spectateur est invité à pénétrer l'espace même de l'œuvre, à s'abandonner et se laisser envahir peu à peu par la matière sonore. Dénués de présence humaine, ces paysages permettent ainsi au spectateur d'en devenir l'acteur et de fabriquer sa propre narration. Le son, outil invisible, génère le temps et l'espace hors-champ ; il donne à voir des espaces vides, entre image réelle et image mentale, où l'imaginaire du spectateur est exacerbé.

C. Beau montre un vif intérêt pour la poésie, l'écriture et enfin pour le cinéma comme par exemple dans le film « Nouvelle vague » de Godard où le son interfère avec l'image pour créer quelque chose d'autre. Elle enregistre la bande son de nombreux films étrangers et les écoute pour la musicalité de la langue sans en comprendre le sens propre. Une phrase de G. Stein reste en sa mémoire : « Je regrette que les mots soient malheureusement si complètement malheureusement les mots de quelque chose... ». C'est pour cela que C. Beau choisit les titres de ses œuvres en langue étrangère, non pas pour

leur signification propre, mais pour leur sonorité. Pour le Palais de Tokyo, l'artiste a réalisé cinq pièces pour l'exposition Subfaciem, selon différents axes – végétal, minéral, organique – en rapport avec l'architecture du lieu, autour de la notion de souterrain. Le spectateur descend dans une grotte au plafond bas et en pente où sont présentés des fragments du réel, prélevés et disposés de façon à permettre au temps et à l'espace d'entrer en collision : un arbre semble repousser l'architecture, stalactites et stalagmites recouvertes de givre tentent de se rejoindre – en référence aux colonnes du bâtiment –, cinq plaques de bétons où un paysage fossilisé est à peine perceptible comme une ligne d'horizon (ou ligne évoquant une ancienne montée des eaux), une flaque noire dont la surface ondule lors d'un tremblement de terre qui sourde, un vent extérieur s'infiltrant et s'intensifiant afin de parcourir tout l'espace en se faufilant à travers les différentes pièces et en les englobant...

C'est une expérience sensorielle qui nous est proposée, dans un espace où la lumière faible et un son sourd enveloppent le spectateur pour une perte de repères assurée. Ces œuvres, d'une grande poésie, laissent ainsi libre cours à la contemplation et l'imagination si chères à l'artiste.

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES

Palais de Tokyo
Modules Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
13 avenue du Président Wilson, Paris 16°
Jusqu'au 4 juin,
de midi à minuit, sauf le mardi
Entrée libre

Maud Maris ■ Entre cour et jardin



Rencontre avec les deux artistes et Mr Philippe PIGUET, critique d'art et commissaire d'exposition le dimanche 13 mai, cette rencontre sera précédée d'un pique nique dans le parc de la Maison des Arts.

jusqu'au 13 mai

Usages et convivialité
à partir du 30 mai

INFOS PRATIQUES

Maison des Arts de Malakoff
105 avenue du 12 février 1934 – 92240 Malakoff
maisondesarts.malakoff.fr

EXPOS à venir

Centre Culturel Suisse (

38 rue des Francs-Bourgeois 3°
Météorologie mentale
jusqu'au 15 juillet
Dieier Roth
du 15 juin au 15 juillet

Collège des Bernardins (

20 rue de Poissy 5°
Michel Blazy et Tania Mouraud
jusqu'au 13 juillet

Le Crédac (

Centre d'art contemporain d'Ivry

La Manufacture des CEilletts
25-29 rue Raspail – 94200 Ivry-sur-Seine
Boris Achour, Séances
jusqu'au 3 juin 2012

Espace Louis Vuitton (

60 rue Bassano 8°
Autobiographies jusqu'au 20 mai
Turbulences du 8 juin au 9 septembre

Espace fondation EDF (

6 rue Récamier 6°
Carbon 12, Art et changement climatique
jusqu'au 16 septembre

Institut du Monde arabe (

1 rue des Fossés Saint-Bernard 5°
Le corps découvert
Jusqu'au 15 juillet

Le Jeu de Paume (

1 place de la Concorde 8°
Laurent Grasso du 22 mai au 23 septembre

Musée d'Art Moderne (

de la Ville de Paris
Avenue du Président Winston Churchill 8°
Resisting the present-Mexico 2000-2012
jusqu'au 8 juillet
Christopher Wool jusqu'au 19 août

Musée du Quai Branly (

218 rue de l'Université 7°
Les maîtres du désordre jusqu'au 29 juillet

→ A voir

« La lumière parle » à la Maison rouge

L'idée est simple, encore fallait-il y penser ! S'attaquer à une histoire du néon revisitée par le prisme des artistes. 108 oeuvres de toutes époques rassemblées, une prouesse technique et une première mondiale pour la maison rouge qui a dû convaincre les prêteurs de ces reliques de la lumière intensément fragiles, aveuglés au final par cette réunion au sommet. François Pinault nous offre son Martial Raysse iconique où le snack n'est pas sans rappeler la première enseigne lumineuse parisienne présentée à l'Exposition Universelle. Les expériences pionnières de Gyula Kosice et Lucio Fontana dans les années 1940 et 1950 sont bientôt relayées par le génial Bruce Nauman qui écrit en 1970 None Sing, Neon Sign. Propagande du message mais aussi de la forme, du langage. Le parti pris du commissaire David Rosenberg est une approche thématique qui rejoue avec l'aura, la présence presque sacrée dont sont parés ces objets. Oscillant entre l'éblouissement et l'amnésie partielle ou totale le néon fait mal car il crie au fur et à mesure de son voltage. Le « rien » d'Alberola reprend les contours d'un crâne humain tandis que Geers trace en rouge « TERROR » (avec un « T » clignotant) jusqu'au « Black and Die » en lettres noires du sud-africain Glenn Ligon. Des surfaces innocentes happées par le sens. Le chapitre rouge sanguin et nocturne de Crisis avec Saadane Afif, Sigalit Landau ou Piotr Kowalski est court circuité par la blancheur qui aveugle des artistes Jeff Koons, Xavier Mary ou François Morellet. L'une des expériences les plus fascinantes reste la Chromosaturation, de 1965, par Carlos Cruz-Diez, installation changeante en fonction de la place du regardeur. Ironie ou parodie de l'éphémère « Sous les pavés la plage » de l'Israélienne Miri Segal à déchiffrer à l'envers et les tourbillons suspendus de Mai-thu Perret et Gun Gordillo. Songe ou extinction (Douglas Gordon, Laurent Grasso) jusqu'au désir profané : la lumière brisée. Stefan Brüggemann signe une poignante épitaphe à rebours This Work

Should Be Turned Off When I Die (2010) et Delphine Reist filme une averse lumineuse tragique. Vanité des vanités, suicide à la Lightbox (2007), d'Andrea Nacciarri pour clôturer le parcours... La chute est à la hauteur du précipice.

Marie-Elisabeth de La Fresnaye
<http://beautifulanddelights.blogspot.com/>

INFOS PRATIQUES

« Néon » Who's Afraid of Red Yellow and Blue?,
La Maison rouge
Fondation Antoine de Galbert
10 boulevard de la Bastille 75012 Paris
Lamaisonrouge.org
du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h,
le jeudi jusqu'à 21 h,
jusqu'au 20 mai.



Jason Rhoades, sans titre, 2004
Courtesy Collection Franck Cohen

Les délicates alchimies de Michel Blazy



Vue d'exposition, **Débordement domestique**,
art : concept, Paris

Avec trois fois rien, Michel Blazy éveille notre regard en réenchantant notre environnement. Il construit des installations qui se transforment au gré du temps : les spaghettis s'affaissent, les légumes pourrissent, les jardins dessinés à la craie sur le sol sont brouillés par les pas, les fragiles constructions d'aluminium ou de papier toilette s'effondrent. Le liquide vaisselle jaillissant d'un seau en plastique devient lumineuse fontaine. Tout est en devenir, instable : un lieu où triomphe l'entropie. Où le bel ordre de notre monde laisse place au désordre créateur de la nature. Par des gestes minimes, par des dispositifs proches de l'arte povera, Michel Blazy met en mouvement

toute l'énergie de l'univers, et refonde la place de l'homme dans la nature par le biais du simple, du banal, du désirable.

Et c'est avec beaucoup de délicatesse qu'il photographie et filme ces mondes minuscules : un insecte sur un tuyau d'arrosage, les poudroissements des moisissures et les irisations satinées des croûtes de bouillie, les paysages créés par l'énergie même de la vie. Dominique Chauchat

2 EXPOSITIONS EN RÉGION PARISIENNE

■ **Au Collège des Bernardins :**
jusqu'au 13 juillet
20 rue de Poissy, 75005 Paris
« Pour le Collège des Bernardins, Michel Blazy propose une installation **Bouquet Final** qui évoque le futur possible de la planète si nous ne prenons garde à notre environnement ; décroissance et surconsommation sont au cœur de ses préoccupations. »
(Alain Berland)

■ **Mains d'œuvre :**
jusqu'au 1^{er} juillet
1 rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen
Une exposition collective, sensorielle et acidulée.



G. Richter, *Juin (Juni)* (CR : 527), 1983, Huile sur toile, 251 x 251 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



Barthélémy Toguo, *Road to exile 2008* / Barque en bois, ballots de tissus, bouteilles (220 x 260 x 135 cm), Collection Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration



Affiche 2012 Ever living ORNEMENT



Jardin colonial, années 1910 expédition de plants en « caisses de Ward », destinés aux jardins d'essai de Bingerville (Côte d'Ivoire), Sor (Sénégal), Papeete (Tahiti), © Bibliothèque historique du Cirad



Vincent Debanne, *Battleship*, 2011

■ Gerhard Richter « Panorama » au Centre Pompidou

Après Londres et Berlin, cette rétrospective présentée au Centre Pompidou, célèbre les 80 ans d'un des artistes les plus importants de notre époque. Né en 1932 dans l'ex-RDA, il fuit ce pays et son kitsch réaliste pour poursuivre ses études à l'ouest à Düsseldorf. Par un questionnement permanent des principes, limites et possibilités de la peinture, il n'a alors de cesse d'en repousser les limites depuis ses premiers tableaux dans les années 60 jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'une interrogation sur la représentation, le réel et la couleur avec ces 150 œuvres restituant 50 ans de création et présentées de façon chronologique : depuis ses premières peintures figuratives représentant paysages, natures mortes

et scènes intimes réalisées d'après photos, en passant par ses monochromes gris jusqu'à ces toiles abstraites où explosent les couleurs – clin d'œil au pop art américain. A l'aide d'un jeu de miroirs ce peintre virtuose nous incite à « vivre le tableau » et à changer notre regard sur l'œuvre avec des tableaux en perpétuelle mutation. Un incontournable à ne manquer sous aucun prétexte...
Sylvie Fontaine

Centre Pompidou
Musée National d'Art Moderne
du 6 juin au 24 septembre
Place Georges Pompidou, Paris 4^e
de 11h à 21h, fermé le mardi

■ « J'ai deux amours » à la Cité Nationale de l'Histoire de l'immigration

Les commissaires de l'exposition ont sélectionné 106 œuvres de 22 artistes de différentes nationalités parmi le fonds d'art contemporain du Musée National de l'Histoire de l'immigration – ouvert au public depuis 2007. Ils ont imaginé un parcours en cinq thèmes : Départ – voyages – circulations / Entre rêve et nécessité / Passages et contrôles / Vivre ensemble / Réinventer son univers. Citoyens du monde, les artistes, aujourd'hui, sont en transit entre leurs cultures d'origine et les capitales culturelles que sont Paris, New York, Berlin, Londres... Mais la mobilité, telle qu'elle est envisagée ici, n'est pas uniquement géographique ; c'est également une façon de vivre, de créer, de se régénérer.

Les œuvres proposées enrichissent ainsi le regard historique et anthropologique du discours des artistes sur l'exil, la notion de frontière ou le questionnement identitaire. Des témoignages différents, parfois décalés ou plein d'humour, d'artistes contemporains sur l'immigration.
Sylvie Fontaine

Cité nationale de l'histoire de l'immigration
jusqu'au 24 juin
Palais de la Porte Dorée
293 avenue Daumesnil, Paris 12^e
du mardi au vendredi de 10h à 17h30
Samedi et dimanche de 10h à 19h

■ « Ever Living Ornement » à la Maréchalerie – centre d'art contemporain de l'énsa-v Le Micro Onde – centre d'art contemporain de l'Onde

Co-commissariat : Sophie Auger, Valérie Knochel et Jeanne Quéheillard. L'exposition ever living ORNEMENT organisée conjointement par Micro Onde le centre d'art de l'Onde et La Maréchalerie – centre d'art contemporain de l'énsa-v aborde l'ornement en tant qu'expérience d'un phénomène toujours actif et vivant dans la création contemporaine de l'art et de l'architecture. Parallèlement, huit artistes sont invités à investir les villes de Vélizy et Versailles pour Balades en Yvelines sur le thème de l'ornement.

Jusqu'au 1^{er} juillet
La Maréchalerie
5, avenue de Sceaux – 78000 Versailles
lamarechalerie.versailles.archi.fr
tous les jours sauf les dimanches et les jours fériés, de 14h à 18h – Entrée libre

Le Micro Onde
8 bis av Louis Breguet, 78140 VELIZY VILLACOUBLAY
www.londe.fr/centre-dart-contemporain
du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 10h à 16h
Entrée libre

■ « Tropicomania : la vie sociale des plantes » à Bétonsalon

Une proposition de Mélanie Bouteloup et Anna Colin, assistées de Flora Katz
Commissaires scientifiques : Françoise Vergès et Serge Volper. **Avec** : Hendrick Danckerts, Édouard Bouët-Willamez, Germaine Krull, André Lassoudière, Lois Weinberger, Amos Gitai, Claire Pentecost, Dan Peterman, Dominique Juhé-Beaulaton, Mark Dion, Maria Thereza Alves, Otobong Nkanga, Yo-Yo Gonthier, Pablo Bronstein, Marie Preston. **Tropicomania** : la vie sociale des plantes propose de retracer l'itinéraire de quelques plantes tropicales telles que la banane, l'ananas et l'hévéa, de leur milieu d'origine à notre supermarché local.

Articulant œuvres, illustrations scientifiques, documents d'archives, témoignages littéraires et films, l'exposition aborde l'interrelation de la science, de l'exotisme et du commerce. Bétonsalon est l'un des « Lieux associés » à la Triennale.

Bétonsalon
jusqu'au 21 Juillet
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet, Paris 13^e
de 11h à 19h – du mardi au samedi.
visites guidées tous les samedis à 15h
www.betonsalon.net

■ Vincent Debanne, « No exaggeration » au Centre Photographique d'Île-de-France

L'exposition personnelle de Vincent Debanne au Centre Photographique d'Île-de-France rassemblera les dernières séries de l'artiste qui ont en commun d'explorer notre cadre de vie contemporain dans sa dimension sociale et politique, à l'aune d'une fine connaissance de l'histoire visuelle et par un savant recours au montage numérique.

Centre Photographique d'Île-de-France
jusqu'au 15 juillet
107 avenue de la République
77340 Pontault-Combault
du mercredi au vendredi de 10h à 18h, les samedis et dimanches de 14h à 18h

→ Entretien

« Registres d'absence » à la fondation d'Entreprise Ricard



Latifa Echakhch – Vue de l'exposition «Tkaf», kamel mennour, Paris, 2012 © Latifa Echakhch Photo. Fabrice Seixas – Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

Lors de l'entretien sur l'art du 7 mars « Registres d'absence » organisé par et à la Fondation d'entreprise Ricard, Patrick Javault a reçu la jeune artiste Latifa Echakhch en compagnie de Bernard Marcadé, critique d'art et commissaire d'expositions.

L'exposition TKAF, présentée à la galerie kamel mennour* est la dernière actualité de l'artiste. Cette installation « prend l'espace de manière très forte » (Bernard Marcadé)... des briques, des chapeaux au sol, des tondos et des traces d'encre aux murs... un paysage de destruction rendu par des éléments pourtant méthodiquement mis en place que l'on voit en un seul coup d'œil... « il n'y a pas de mystère (...), le parti pris avait été de laisser la galerie ouverte dans son ensemble (...), de montrer l'installation de façon invasive sur tout l'espace (...) et de ne découvrir le fantôme qu'ensuite... »

Ces chapeaux au sol rappellent Magritte et les briques ainsi que l'encre noire Broodthaers. Cependant, cette installation, comme d'autres œuvres de Latifa Echakhch, est dénuée de mélancolie, « car même dans ces états déceptifs, il y a de la beauté » et renvoie même à une certaine violence dont l'artiste se défend « Ce rapport à la violence est assez faux car je rejoue les choses. On peut arriver à imaginer que les choses ont été cassées, projetées, jetées, on peut imaginer les sons qui ont été produits pendant cette installation mais tout ça est un travail de retracé du déroulement de l'installation... » Bien qu'elle admette avoir ressenti une grande violence dans l'exécution de La dégradation de Dreyfus.

L'installation TKAF ne prend tout son sens qu'au regard des œuvres antérieures, elle est le résultat d'un cheminement tout à fait passionnant. Elle nous ramène à « L'affaire roumaine » en 2006. Le poème Todesfuge de Paul Celan, une seule poésie en langue roumaine, interpelle l'artiste « J'ai découvert à ce moment-là la profondeur de quelque chose que j'avais déjà lu peut-être trop vite, et notamment ce poème Todesfuge, Fugue de mort en français. Il m'a particulièrement marquée parce qu'il parle aussi de sa technique d'écriture, il explique pourquoi il parle en allemand, il met en place beaucoup d'éléments de sa rythmique. » L'extrait « lait noir de l'aube nous le buvons le soir » est alors travaillé à la linogravure, gravé en inverse sur le sol, ce lait noir renvoie à l'encre noire, récurrente dans les pièces de l'artiste, et notamment dans les chapeaux de la galerie kamel mennour. Et l'artiste s'interroge « Que pouvait-il rester après la cérémonie de la dégradation, après Stoning ? ». En cela, les œuvres de Latifa Echakhch sont le résultat d'une action « fondamentalement humaine ». Pourtant aucune présence humaine, aucune représentation de personnage n'apparaît dans ses œuvres, mais des objets, souvent raffinés (La dégradation de Dreyfus ou le fantôme présent dans TKAF) qui sont la représentation de l'absence.

Propos recueillis et retranscrits par Céline Maillard
Vous pouvez retrouver l'intégralité de l'entretien sur le site de la Fondation d'Entreprise Ricard.

Latifa Echakhch a une activité artistique importante depuis son post diplôme de l'École Nationale des Beaux-Arts en 2002. Présente à la dernière Biennale de Venise, elle a exposé également, entre autres, au FRAC Champagne Ardennes, à Londres, Barcelone, Zürich... où elle exposera de nouveau en fin d'année au Kunsthaus. Actuellement, elle expose jusqu'au 27 mai au Kunsthalle à Bâle avec David Maljkovic : Morgenlied. Latifa Echakhch travaille avec des objets quotidiens tout à fait anodins (morceaux de sucre, tapis, verres à thés cassés, pierres projetées, briques pilées...) pour exprimer toute la force d'une situation qui, elle, n'a rien de trivial.

Bernard Marcadé, historien de l'art, critique d'art et auteur remarqué d'une biographie de Marcel Duchamp, enseigne l'histoire de l'art et l'esthétique à l'École de Cergy Pontoise où Latifa Echakhch a été son élève. Il est également chargé d'un texte dans un livre à paraître à partir de l'exposition TKAF.

Pour Bernard Marcadé, les œuvres de Latifa Echakhch sont « toujours le résultat d'une trace fondamentalement humaine mais dans lequel (elle) fait disparaître la personne qui a effectué l'action ».

→ Événements

La Triennale 2012 au Palais de Tokyo Intense Proximité

Le Palais de Tokyo, dans le 16^e arrondissement de Paris, a ouvert ses portes à la création contemporaine il y a 10 ans. Aujourd'hui, ce palais s'agrandit et devient, avec ses 22 000 m², l'un des plus grands sites d'exposition des arts visuels en Europe. Pour son inauguration, il accueille depuis le 20 avril la 3^e Triennale sous le commissariat du curateur de renommée internationale, Okwui Enwezor. Directeur artistique de nombreux événements tels la Documenta 11, les biennales de

Gwangju et Johannesburg, il dirige aujourd'hui la Haus der Kunst de Munich. Cette Triennale, ancienne « Force de l'art », a été présentée au Grand Palais en 2006 et 2009 et avait pour objet de présenter et de soutenir les créations contemporaines françaises. Dans le contexte actuel de mondialisation accrue, l'heure n'est plus à présenter une esthétique nationale mais plutôt à confronter les différentes productions artistiques de par le monde. C'est pourquoi cette manifestation, intitulée *Intense Proximité*, montre en 2012 les correspondances et les complexités tissées entre la création en France et celle des autres foyers internationaux en mettant l'accent sur les frottements et les tensions hétérogènes qui animent toute activité humaine. Il s'agit d'une vaste interrogation sur la place

de l'individu dans la société, au travers de ses origines, sa formation intellectuelle et sa trajectoire. Ainsi 113 artistes de toutes origines – 40 pays représentés – et de toutes disciplines, mais partageant à divers degrés un imaginaire culturel commun, viennent dialoguer à cette occasion. Cette nouvelle Triennale au Palais de Tokyo et dans sept lieux associés est l'un des grands rendez vous de l'année 2012. *Sylvie Fontaine*

La Triennale / Intense Proximité jusqu'au 26 août 2012
Palais de Tokyo
13 avenue du Président Wilson
75116 Paris
Ouvert tous les jours sauf mardi de midi à minuit

→ Lieux

Le Cube

On l'aime pour ses expositions hors normes, pour ses rendez-vous du futur, pour son ouverture au public, pour son accueil.

Le Cube est LE centre de création numérique de la région parisienne.

Ses activités sont multiples :

- Expositions : une exposition permanente d'œuvres interactives ainsi que deux expositions par an, proposent une programmation éclectique réunissant des artistes reconnus et des nouveaux talents autour des différents médias numériques.
- Les « scènes numériques » invitent le public à des RDV conviviaux et accessibles à tous : spectacles multimédias, concerts, performances...
- Des rencontres et des conférences mènent en continu une réflexion sur l'évolution de la création et de la société numérique.
- Soutien à des projets d'artistes professionnels.
- Ateliers destinés aux adultes comme aux enfants pour la maîtrise des outils numériques.
- Le Cube festival, festival international des arts numériques aura lieu du 27 septembre au 7 octobre 2012.
- Séminaires de recherche.

Créé en 2001 à l'initiative de la Ville d'Issy-les-Moulineaux, c'est un espace de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Seine Ouest.

Dominique Chauchat



INFOS PRATIQUES
www.lecube.com

Le Cube – Tél. 01 58 88 3000
20 Cours Saint Vincent
92130 Issy-les-Moulineaux

Mercredis et vendredis de 12h à 19h, mardis et jeudis de 12h à 21h. Fermé le dimanche sauf Week-ends du Cube, jours fériés, mois d'août et vacances de Noël.

Le Centre Pompidou mobile sur les routes de France



Vue du Centre Pompidou mobile, © Centre Pompidou

Suite à un constat alarmant indiquant qu'un français sur trois ne pénètre pas dans un musée et qu'un français sur deux ne pousse jamais la porte d'un musée des Beaux-Arts, Alain Seban, Président du Centre Pompidou, propose la création d'un musée itinérant allant à la rencontre du public.

Ainsi naît en 2011 le Centre Pompidou Mobile où sont présentés des chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain dans une structure légère, démontable et transportable. « Il est important de lever l'inhibition des français face à l'institution » déclare-t-il lors de l'inauguration. Ce projet prend forme grâce à l'architecte P. Bouchain qui conçoit une structure de toile très colorée, dans l'esprit d'un chapiteau de cirque ambulante. Ses trois modules indépendants s'inscrivent dans l'histoire des architectures culturelles temporaires comme celle du Crystal Palace de J. Paxton au XIX^e siècle.

Dans le prolongement du Centre Pompidou de Metz, qui permet d'irriguer les territoires de l'est de la France, ce musée nomade est promis à un véritable Tour de France. Chaque itinérance, d'une durée de 3 mois, permet de montrer au plus grand nombre, une quinzaine d'œuvres majeures des plus grands maîtres choisis dans la collection nationale. C'est ainsi l'occasion, pour les institutions culturelles locales, de proposer des événements et expositions en résonnance et de déclencher ainsi une dynamique territoriale pérenne. Le voyage du Centre Pompidou mobile a débuté à Chaumont puis Cambrai et se poursuivra à Boulogne-sur-Mer, Libourne, Le Havre, Nantes et Aubagne...

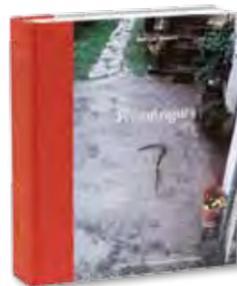
Sylvie Fontaine

La première étape, à Chaumont-sur-Marne, a été couronnée de succès puisque le musée nomade a accueilli plus de 35 000 visiteurs en trois mois et permis de doubler la fréquentation des musées de la région. L'accès est gratuit pour tous et financé à moitié par les mécènes du Centre Pompidou et à moitié par les collectivités territoriales qui font elles mêmes appel à des mécènes de la région. Il est donné à tous de vivre l'expérience de l'œuvre originale grâce à une médiation adaptée à chaque public ce qui permet la construction d'un regard sensible. La scénographie simple et superbe incite le visiteur à s'approcher au plus près des œuvres puisqu'elles sont présentées dans un caisson éclairé de l'intérieur.

Pour les trois premières étapes, l'accrochage célèbre la couleur, en résonnance avec les architectures colorées du Centre Pompidou de Paris et du Centre Pompidou mobile. La couleur est la porte d'entrée privilégiée de l'histoire de l'art et continue d'être un champ d'investigation dans le domaine de l'art contemporain. Quinze chefs-d'œuvre ont été choisis parmi les 60 000 pièces de la collection nationale mais l'accent est mis tout particulièrement sur l'art moderne, période la plus rarement présentée en région, avec des toiles de Matisse, Picasso, Léger, Braque, Delaunay... Ces œuvres ouvrent la voie et dialoguent avec deux pièces contemporaines de B. Nauman et O. Eliasson. La commissaire E.Lavigne, nous affirme « il s'agit d'un parcours et non pas d'une exposition... c'est une promenade-rencontre avec des œuvres, des couleurs... » : de la musicalité des jaunes chromatiques de Kupka aux bleus mélancoliques de Picasso. « La couleur est une nécessité vitale » déclare F. Léger. A cela S. Delaunay répond « les multiples combinaisons de la couleur ont leur poésie...il y a de nouvelles possibilités à l'infini... ». Ceci est merveilleusement illustré par le dialogue entre le tableau *Rythme* de S. Delaunay en 1938 et l'installation *Your concentric welcome* de O. Eliasson en 2004.

Souhaitons bonne chance à ce « morceau du Centre » sur les routes de France...

→ Et plus



Photographies couleur et noir et blanc de **Jean-Luc Moulène**
Texte de **Thierry Guichard**
Editions de la Table ronde
Centre national des arts plastiques,
24 x 28 x 5 cm, 2010
57 €

Fénautrigues

Flânant à la Librairie du CREDAC d'Ivry, la rencontre de ce livre-monument résonna tel un coup de foudre. Il s'agit d'une suite de 528 photographies grand format de Jean-Luc Moulène (JLM) réalisées pendant plusieurs années de 1991 à 2006, au cœur de paysages du lieu-dit de Fénautrigues dans le Lot, bien connu du photographe depuis son enfance. JLM : « Ce qui aujourd'hui m'a fait décider de cet ouvrage est avant tout politique : je trouvais très problématique le fait que l'art contemporain soit presque exclusivement urbain, quand les campagnes étaient en déshérence, soumises aux pires conditions et une proie pour les populismes » (extrait d'un entretien avec Michel Poivert).

Réveillant mon goût pour les heures de promenade, j'ai instantanément ressenti cette succession et progression d'images tel un long poème coloré, qui devenait une ode aux chemins et franges des campagnes, aux paysages humbles, qui avec grandeur m'émerveillent en toute saison et à toute heure.

De cet ouvrage filtrent justesse et profondeur : autant grâce à la densité des encres sensible

au toucher des pages, qu'à la richesse des lumières et des ombres, des couleurs, valeurs, matières.

JLM en s'effaçant de ces paysages « sans grande Histoire ni valeur », nous fait redevenir le marcheur et admirateur d'une nature simple que chacun de nous a pu être : celle des sous-bois, des potagers et jardins, des broussailles et brindilles, des terres labourées, des mousses et feuilles mortes, des fleurs surgissant là où on ne les attend pas, des troncs organiques, des arbres nus qui l'hiver sont tels des squelettes de géants, des ronces et herbes folles, des brumes, mais aussi celle des barbelés et clôtures, des fils électriques, des instants si fugaces entre chien et loup.

L'ouvrage commence par une dominante de « teintes rouges, jaunes, cramoisies ; celles de la viande : quatre photographies de la scène ancestrale du découpage du cochon, du corps à corps avec le paysan boucher, qui restera la seule figure humaine de Fénautrigues » (M. Poivert). Comme si cette viande nous ramenait à l'essentiel de la vie, nous invitait à nous poser davantage dans une relation d'écoute du paysage ; du pays et de ses âges peut-être...

« Les prises de vues à la chambre, souvent faites à hauteur de nombril, l'appareil tenu en main, ou parfois posé sur une pierre, accroché à un arbre » (JLM), appellent à cette proximité terrestre et cèleste du regard, de nos pas et du cœur, nous rappellent la nécessité d'une union et attention de tous les jours, à tout détail et en tout instant.

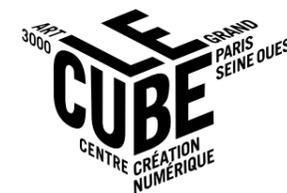
Anne-Pascale Richard

PLUS D'INFOS

<http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2010/11/03/389-jean-luc-moulene-lieu-dit-fenautrigues>

Exposition « Fénautrigues » jusqu'au 16 juin

Galerie Chantal Crousel
10 rue Charlot, 75003 Paris.
du mardi au samedi
de 11h à 13h et de 14h à 19h.
www.crousel.com



La revue du cube (en ligne) Création et société numérique

N°1 ■ Empathie

Autour de l'économiste américain Jeremy Rifkin, Nils Aziosmanoff, président du Cube, invite différentes personnalités à présenter leur point de vue.

Le numérique est-il une chance pour construire une société de l'empathie ? Comment ? La Revue du Cube vous invite à répondre à cette question.

Vous pourrez ainsi lire les articles de Serge Tisseron, Rémi Sussan, Dominique Sciamma...

A lire : le dernier livre de Jeremy Rifkin : Une nouvelle conscience pour un monde en crise – Civilisation de l'empathie

N°2 ■ Utopie

Territoires numériques, nouvelles cités de l'utopie ? un débat avec Jean-Gabriel Ganascia, physicien, philosophe et informaticien, Jacques Lombard, anthropologue et Hugo Verlinde, artiste numérique – à voir sur le site.

« En ce début de siècle l'humanité se voit confrontée à deux champs de perception contradictoire : l'espace limité de la planète, l'espace illimité du cybermonde. (...) Il est difficile de dire à quel moment ces deux consciences, celle du partage obligé des ressources matérielles dans un espace fini et celle d'une communauté humaine unie à l'immatière infinie se rencontreront, mais on peut prétendre que les bases de cette rencontre sont désormais posées. »

Gilles Clément, 31 janvier 2012

Vous y trouverez en prime une série de liens vers une sélection d'articles en ligne sur chaque thème.

■ www.cuberevue.com

→ Infos

Salon de Montrouge

Le Beffroi Montrouge, du 3 au 30 mai. Pour sa 57^e édition, il montre 80 artistes émergents reflétant la création contemporaine. Sélectionnés parmi 2217 candidats, par un Collège critique sous la direction de S. Corrèard, ils sont présentés dans une scénographie de Matali Crasset. Une occasion unique de découvrir de jeunes talents ! Entrée libre tous les jours sauf mardi, de 12h à 20h. Visite guidée le dimanche après-midi.

55^e Biennale de Venise

C'est l'artiste Anri Sala, défendu par la galerie Chantal Crousel qui occupera le pavillon français de la 55^e Biennale d'art contemporain de Venise qui se tiendra en 2013.

Prix Marcel Duchamp

Les 4 artistes nominés pour l'édition 2012 du Prix Marcel Duchamp sont Valérie Fabre, Dewar & Gicquel, Bertrand Lamarche et Franck Scurti. Le lauréat sera connu le 20 octobre.

Biennale de Kiev

La biennale de Kiev, qui se tiendra du 24 mai au 31 juillet, exposera deux installations inédites, l'une de Yayoi Kusama et l'autre de Paul McCarthy.

La 13^e documenta de Kassel

se tiendra du 9 juin au 16 septembre – Plus de 100 artistes internationaux réunis par la directrice artistique Carolyn Christov-Bakargiev – particularité de cette édition : beaucoup des œuvres sont réalisées sur place, et disséminées dans toute la ville.

Le Prix Sciences Po pour l'Art Contemporain,

créé en 2010, récompense chaque année un jeune artiste travaillant en France. Après Guillaume Bresson en 2010, et Simon Nicaise en 2011, c'est Anthony Duchêne qu'un jury de dix professionnels vient de récompenser. Le lauréat Anthony Duchêne expose galerie Eva Hober jusqu'au 16 juin.

Conférences

A la Fondation d'entreprise Ricard

Partitions performances

Dans la suite du programme Fiction / Lectures performées, initié en 2008, la Fondation d'entreprise Ricard poursuit l'exploration de la parole publique à travers une nouvelle proposition : Partitions (Performances), conçue comme un séminaire ouvert de pratiques artistiques, puisant dans des savoirs annexes à l'art, ses références et/ou ses méthodologies.

lundi 18 juin

Gaël Pettier / Jean-Noël Orenge

12 Rue Boissy d'Anglas, Paris 8^e
à 19h – Entrée libre

Au collège des Bernardins

lundi 14 mai

Dans le cadre de l'exposition *Bouquet final*, de Michel Blazy
table ronde « les artistes au service de l'écologie »

mardi 12 juin

« Que nous enseigne l'art ? »

20 Rue de Poissy, Paris 5^e
à 20h – Tarif : 5 euros

A Drouot

Jeudi 10 mai

18h30 – 20h

Ikonotekst propose des conférences gratuites : cycle définition et valeur de l'art, la valeur sociale et historique de l'art

6 bis rue Rossini, Paris 9^e
2^e étage – de 18h30 à 20h
01 48 00 20 52

A l'université Paris I Sorbonne

Mercredi 23 mai

Journée d'étude autour du lancement de l'ouvrage « L'intime, le privé, le public dans l'art contemporain »

12 place du Panthéon, Paris 5^e
salle 216
à partir de 14h30 – Entrée libre

→ Le programme d'Artais

Mai

samedi 5

9^e Biennale de la jeune création,
La Graineterie,
Houilles

dimanche 6

Les rencontres d'Artais :
Sandrine Moreau,
directrice de la galerie
Villa des Tourelles
et **Florence Cosnefroy**,
plasticienne

samedi 12

Plus de croissance :
un capitalisme idéal...,
La Ferme du Buisson,
Noisiel

dimanche 13

57^e Salon de Montrouge

jeudi 24

Rencontre avec **Cécile Beau**,
Subfaciem,
Prix Découverte 2012,
Palais de Tokyo

samedi 26

Biennale d'arts plastiques
de Villeneuve-la-Garenne

Juin

dimanche 3

Les rencontres d'Artais :
Studio 21 bis, Nanterre

samedi 2

Galleries du Marais,
Chantal Crousel, Eric Dupont,
Marian Goodman, JGM...

samedi 16

J'ai deux amours,
Cité nationale de l'histoire
de l'immigration

samedi 23

On emménage au château,
un musée éphémère,
Château de La Roche-Guyon

samedi 30

Comme un ananas,
la Galerie des Galeries

Juillet

dimanche 1^{er}

Les rencontres d'Artais :
Laurent Fiévet

du jeudi 12 au dim. 15

La documenta 13, Kassel (Allemagne)

dimanche 22

Une journée au domaine
de Chamarande

→ Les rencontres d'Artais

Dimanche 4 mars 2012

De rémanences

Michèle Cirès Brigand

« La carpe était morte, tuée, assassinée au premier, second et troisième degré. Chancelante, je me suis effondrée dans un fauteuil ; avec mes mains encore souillées, j'ai cherché une cigarette, l'ai allumée et puis j'ai attendu que la police viennoise m'arrête... »

Le livre de cuisine d'Alice Toklas



« Les Célestines »

Photos numériques sur aluminium, 68 x 91 cm

Dimanche 1^{er} avril 2012

Ce qui vient

Yves Robuschi en dialogue avec le philosophe
François Coadou



Les Limbes 2011

Technique mixte peinture recto-verso – 14 x 22 cm
Peinture de la série Les Limbes – © Yves Robuschi

PROCHAINES RENCONTRES

Dimanche 6 mai :

Sandrine Moreau, directrice de la galerie
Villa des Tourelles, Nanterre et Florence
Cosnefroy, plasticienne.

Dimanche 3 juin : Studio 21 bis

Dimanche 1^{er} juillet : Laurent Fiévet

Renseignements sur la programmation d'Artais et modalités d'adhésion :
www.artais-artcontemporain.org